

Église collégiale des SS. Michel et Gudule

L'église de Sainte-Gudule est la première et la plus importante des églises de Bruxelles. Elle est aussi la plus imposante. Au point de vue architectural, elle synthétise les différents styles qui se sont succédé depuis la période romano-ogivale du début du XIII^e siècle jusqu'à l'ultime floraison de l'art ogival au XVI^e siècle.

Historique

En l'an 1047, le comte Lambert Baldéric fonda cette église sur une colline où il s'élevait déjà une chapelle dédiée à l'archange Saint Michel. Il y fit transporter les reliques de Sainte Gudule qui jusque-là avaient été conservées dans la petite église castrale de Saint-Géry, et y institua un chapitre de chanoines.

De cette église primitive de 1047 il ne reste rien. Rien non plus de celle qui la remplaça au XII^e siècle, après qu'un incendie eut détruit, en 1072, la construction existante.

Ce fut sous le règne bienfaisant de Henri I^{er}, duc de Brabant (1190-1235), que l'on commença les travaux de reconstruction sur un plan plus vaste. Il fallut trois siècles pour réaliser l'œuvre entreprise, ce qui explique la présence de différents styles dans un seul et même édifice.

Les premiers travaux de reconstruction étaient déjà commencés en 1226; ils coïncidèrent avec ceux du chœur et du transept de l'église de la Chapelle. Un même architecte dirigea probablement cette double entreprise, car nous trouvons, de part et d'autre, des fenêtres romano-ogivales identiques. Les derniers travaux s'achevèrent sous le règne de Charles-Quint.

L'église eut beaucoup à souffrir lors des troubles religieux du XVI^e siècle. Elle fut saccagée par les iconoclastes, le 6 juin 1579. Après la capitulation de Bruxelles, en 1585, elle fut rendue au culte. En 1792, elle servit de lieu de réunion pour les élections des représentants provisoires, et l'année suivante, en 1793, elle fut pillée par la populace. Le 15 janvier 1798 elle fut fermée par ordre du Gouvernement français, et il fut question un instant d'abattre l'édifice et de bâtir un théâtre sur son emplacement. Cet abominable projet fut heureusement abandonné et le temple restitué au culte catholique, en 1800.

En 1804 et en 1820, on fit des réparations à l'église, mais les travaux de restauration proprement dits ne commencèrent qu'en 1839, sous la direction de l'architecte Suys.

Description

I. EXTÉRIEUR

Description générale

Le chœur se compose de deux parties, l'une, romano-ogivale, comprenant le chevet du chœur; l'autre, ogivale primaire, comprenant le chœur proprement dit. La première fut bâtie de 1225 à 1250, la seconde de 1270 à 1280 environ.

Le chevet du chœur correspond à la partie basse de l'édifice, celle qui encercle le chœur. On y voit quatre fenêtres romano-ogivales, deux de chaque côté de la chapelle Maes. Elles se composent de deux ogives géminées, faites d'un simple tore ou boudin, appuyées sur des

colonnnettes avec chapiteaux à crochets. Un arc plein-cintre surhaussé les encadre. Dans le tympan, une rosace à six contrelobes également circonscrits par un tore.

L'ogive s'étant substituée à l'arc roman, on acheva le chœur dans le style ogival pur, de 1270 à 1280 environ. Vers cette époque les travaux étaient très probablement terminés. En même temps, on commença le transept et on acheva la partie qui forme équerre avec le chœur.

Au XIV^e siècle, on construisit en style ogival secondaire ou rayonnant la grande nef jusqu'à la hauteur des fenêtres, la partie du transept qui forme équerre avec les collatéraux, du moins en partie, et le collatéral droit. Toutefois, la partie du collatéral droit, immédiatement voisine de la tour, ne fut terminée qu'au début du XV^e siècle.

Enfin, au XV^e siècle, on fit la partie surélevée de la nef centrale, le collatéral gauche, les tours, qui furent achevées en 1490, et le porche du transept droit, terminé en 1499.

Autour du chœur rayonnaient primitivement huit chapelles rappelant la couronne d'épines du Sauveur. Cette belle harmonie fut détruite au XVI^e siècle par la construction de la chapelle du Saint Sacrement, vers la rue du Bois Sauvage (1534-1539), et au XVII^e siècle par l'édification de la chapelle de la Vierge, vers la place (1649-1653).

Une seule chapelle fut conservée, celle qui se trouve dans l'axe du chœur, mais elle fut remplacée par une chapelle Renaissance, — la chapelle Maes, — construite en 1665 par Léon Van Heil, le vieux.

Pour terminer cette description générale, ajoutons que le porche du transept nord, vers la rue du Bois Sauvage, fut édifié de 1881 à 1886, et que la sacristie ainsi que l'habitation du concierge (à droite et à gauche du chœur) ont été élevées tout récemment, en 1908.

Architectes. — Nous ne connaissons malheureusement pas les noms des premiers architectes qui édifièrent le chœur (XIII^e siècle). Au XV^e siècle, des noms apparaissent. Ils appartiennent à cette brillante école des tailleurs de pierre et des imagiers qui illustrèrent, à l'époque bourguignonne, la région brabançonne et tout particulièrement la ville de Bruxelles. Ce sont Gilles Van den Bossche, dit Joes (mort en 1460), Henri de Mol, dit Cooman (mort en 1470), qui fut bourgmestre des nations en 1468, Jean Van Ruysbroeck, dit Van den Berge, le célèbre architecte de la tour de l'Hôtel de Ville et du chœur de l'église d'Anderlecht, Jean Van der Eycken, qui travailla aux tours et au collatéral gauche (1491 et années suivantes). Tous sont qualifiés de « maîtres de la maçonnerie de Sainte-Gudule ». Au XVI^e siècle, Pierre Van Wyenhove nous est connu comme architecte de la chapelle du Saint-Sacrement. Maître Jacques de Sainte-Gudule, dit Van Thienen, travailla très probablement à l'achèvement du collatéral droit (vers 1400).

EXTERIEUR

Détails

Ceux qui désirent avoir sur l'architecture de l'église de Sainte-Gudule des notions plus précises, liront les détails que nous faisons suivre ici. Nous ferons le tour de l'église, en partant du chevet du chœur. Nous longerons le collatéral droit (vers la place), contournerons la façade principale pour revenir à notre point de départ par la rue du Bois Sauvage.

1. Chevet du chœur et chœur. — Le chevet de l'édifice fut construit sur l'ordre de Henri I^{er}, duc de Brabant. Il était commencé en 1226, comme nous l'apprend un acte de ce prince; il fut achevé vers 1250. On l'appelait le *nouvel œuvre* ou la *nouvelle basilique*. Les travaux marchant lentement, le duc Jean II ordonna de les reprendre, en 1273, et consacra certains revenus à leur avancement. A cette époque remonte le chœur proprement dit qui fut terminé vers 1280. Le chevet est en style romano-ogival, le chœur en style gothique primaire. Pendant l'achèvement du chœur, on modernisa la partie romano-ogivale existante, en ce sens qu'on y ajouta des contreforts sur-

montés d'un pinacle, des arcs-boutants et une balustrade tout autour du chevet. Ce sont là, en effet, des éléments d'architecture qui relèvent plutôt du style ogival primaire.

Nous avons décrit déjà les fenêtres romano-ogivales qui existent encore au nombre de quatre.

La construction de la voûte en arc aigu du chœur rendit nécessaire les contreforts et les arcs-boutants.

Les contreforts sont à étages disposés en retraite. Ils sont surmontés d'un petit pinacle évidé soutenu par quatre colonnettes.

En dessous de ce pinacle surgit la gargouille, déjà allongée de forme, comme on la trouve dans le style ogival.

Les arcs-boutants sont placés entre le contrefort et les parois du chœur. Ils résistent à la poussée de la voûte. Ils sont doubles et superposés, disposition plutôt exceptionnelle dans le style ogival primaire tel que nous le connaissons en Belgique. Les rampants sont garnis de crochets.

Une balustrade, ornée de quatre feuilles, couronne le chevet.

Le chœur s'élève au-dessus du chevet qui l'encerclé. Il est éclairé par des fenêtres lancéolées ou à ogive aiguë, dont le remplage primitif a été remplacé, à la fin du XV^e siècle, par un remplage flamboyant, du moins aux cinq fenêtres du rond-point. Les fenêtres latérales ont conservé leur disposition première et nous les verrons tantôt dans toute leur splendeur, quand nous visiterons l'intérieur du chœur.

Le toit du chœur est couronné, lui aussi, d'une balustrade, mais à la différence de la balustrade du chevet, elle n'a pas de quatre feuilles, mais des panneaux trilobés.

La petite chapelle ronde, placée en saillie dans l'axe du chœur, est la chapelle Maes. Nous avons dit déjà qu'elle fut construite, en 1673, dans le style de la Renaissance, d'après les plans de l'architecte Léon Van Heil, le vieux.

La grande chapelle, construite en hors-d'œuvre, à gauche du chœur, est celle de la Vierge. Nous en parlerons quand nous visiterons l'intérieur. Les fenêtres sont flamboyantes, et la balustrade est ornée de quatrefeuilles d'un dessin plus riche que les quatrefeuilles de la balustrade du chevet du chœur.

2. Transept droit ou sud. — La partie qui forme équerre avec le chœur est contemporaine de celui-ci (1270 à 1280 environ). La partie opposée appartient à la construction du XIV^e siècle, du moins en partie.

On l'appelait le *portail de la Sainte-Croix* ou le portail vers les loges parce que de ce côté se trouvaient les ateliers des constructeurs. Le mur extérieur, faisant face à la Place, est percé d'une belle et grande fenêtre à meneaux flamboyants (XV^e-XVI^e siècle). Le gable triangulaire est orné de niches trilobées qui abritaient jadis des statues représentant des princes de la maison de Louvain. Les fenêtres latérales, vers le collatéral, sont également flamboyantes (XV^e-XVI^e siècle).

Devant ce transept se dresse le joli *porche* qui fut achevé en 1499. Il est divisé en trois arcades à ogive, séparées par des contreforts décorés de panneaux, de dais et de pinacles. Une balustrade ajourée règne tout autour de la plateforme. Elle est interrompue par les quatre pinacles élégants, ornés de feuillage frisé, qui surmontent les contreforts. Au centre, s'élève la statue de Sainte Gudule par Jean Delporte (1900) (fig. 142).

3. Collatéral droit. — Il fut construit, au XIV^e siècle, en style ogival secondaire ou rayonnant. Il se compose de huit fenêtres, surmontées, chacune, d'un gable triangulaire à tympan trilobé et flanqué de deux pinacles. Des arcs-boutants soutiennent la poussée de la voûte de la nef centrale. La partie voisine de la tour étant restée inachevée, elle fut complétée et raccordée à la tour, au XV^e siècle. Nous savons qu'on y travaillait encore en 1440. On remarquera l'absence de contreforts remplacés ici par de simples pilastres. C'est qu'en réalité les murs séparatifs des chapelles latérales font office de contreforts.

4. Nef centrale. — La partie intérieure, jusqu'aux fenêtres, date du XIV^e siècle. Elle est de style ogival rayonnant. Au XV^e siècle, on fit les fenêtres supérieures, visibles de l'extérieur. Ces fenêtres, fort

élevées, sont de style gothique flamboyant. L'ornementation ne fut cependant achevée qu'au début du XVI^e siècle, sous le règne de Charles-Quint. Le dessin de la balustrade, qui imite un K gothique, le prouve. Cette lettre, initiale de *Karolus*, fait allusion au nom de Charles-Quint, et non pas, comme d'aucuns le croient, au nom du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, mort en 1477.

A l'intersection du chœur et du transept s'élève une petite flèche. C'est la flèche chapitrale.

5. **Les tours.** — Toutes deux sont du XV^e siècle, en très beau style ogival rayonnant et flamboyant. Placées sur un vaste perron, elles donnent à l'édifice un aspect imposant. En voie de construction en 1436, elles étaient terminées en 1490 (fig. 138). Jean Van Ruysbroeck, nommé maître de la maçonnerie de l'église Sainte-Gudule en 1470, travailla très probablement à leur achèvement. Peut-être fut-il chargé de les couronner d'une flèche, mais il mourut en 1485 avant d'avoir pu exécuter ce projet.

Le portail est richement décoré. Il se compose de trois entrées comprises entre les contreforts des tours. L'entrée centrale comprend deux portes, séparées par un large trumeau qu'on appelle le bâton royal et recouvertes par un arc en anse de panier. Un arc en ogive les enveloppe toutes deux. Cet arc est surmonté d'un gable triangulaire dont le rampant est garni de feuilles frisées et la pointe d'un fleuron. Derrière le gable se dessine la balustrade faite de quatre feuilles encadrées en losange et couronnée d'une crête (fig. 139).

Les portes latérales rappellent l'ordonnance de l'entrée centrale, sauf le tympan du gable qui est ajouré et le rampant décoré de trilobes renversés. La balustrade simule un fenestrage.

Dans la façade, au-dessus du portail principal, se trouve une haute fenêtre flamboyante.

Les angles extérieurs des tours sont flanqués de puissants contreforts. Une triple série de fenêtres simulées anime cette masse solide, au premier étage une fenêtre simple, aux deux étages supérieurs des fenêtres doubles. Les tours se terminent par une plateforme entourée de créneaux. Elles sont restées inachevées et devaient être apparemment couronnées d'une flèche. Elles sont reliées par un pignon triangulaire, garni de pinacles et richement décoré.

Fort délabrés, les tours et les portails ont été restaurés de 1839 à 1845, sous la direction de l'architecte Suys. A cette époque on plaça dans les niches un grand nombre de statues de saints et de souverains brabançons, dont la plupart ont été enlevées.

Dans le tympan du pignon central qui relie les deux tours, on ne voit plus que les statues de Saint Pierre et de Saint Paul, par Jean-Louis Van Geel (1787-1852).

Le portail du milieu est richement orné. Au centre, décorant le bâton royal qui sépare les deux portes, les figures des Trois Rois placées sous un dais somptueux, par Puyenbroeck (1804-1884). De part et d'autre, dans le tympan de l'ogive, six statues d'Apôtres par Dumortier. La série des Apôtres se complète sur le trumeau latéral du portail, trois de chaque côté, de sorte que l'ensemble des douze statues fait l'effet d'un vaste retable dont les six statues du tympan représentent la partie centrale, les autres, disposées par groupe de trois, les volets.

Dans le tympan de la porte latérale droite la Vierge et Saint Joseph, dans celui de la porte latérale gauche Sainte Anne et Saint Joachim.

En 1535, on plaça dans la tour du sud un carillon et un cadran indiquant les heures. Antérieurement à cette époque, il y avait déjà à Sainte-Gudule, comme dans bien d'autres villes, des cloches arrangées systématiquement pour produire certaines modulations musicales. En 1762, A.-J. Van den Gheyn, de Louvain, fut chargé de la fonte de trente petites cloches du poids de 18 à 600 livres, destinées à un nouveau carillon. Les Français le détruisirent, en 1793, pour en prendre la fonte.

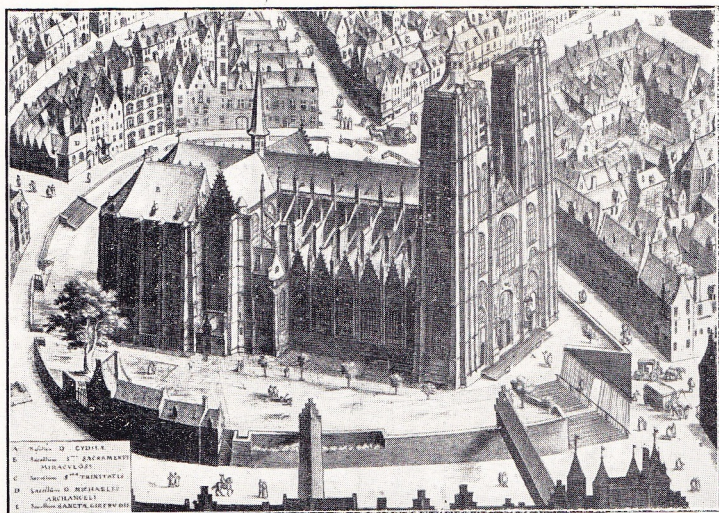


Fig. 136. — L'église SS. Michel et Gudule, le cimetière et ses abords, d'après une gravure du XVII^e siècle.

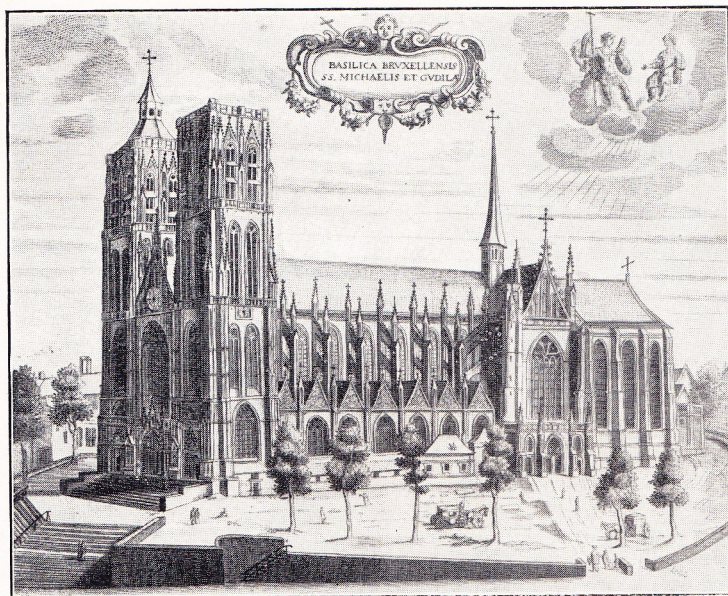


Fig. 137. — L'église SS. Michel et Gudule et le cimetière, d'après une gravure de la seconde moitié du XVII^e siècle.

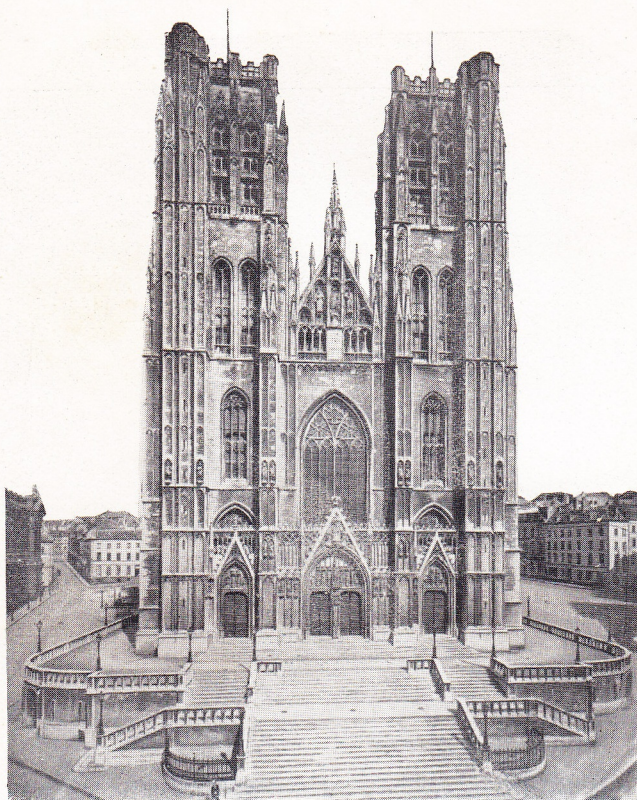


Fig. 138. — Les tours de l'église SS. Michel et Gudule (XV^e siècle).
Le grand escalier, par Coppens (1860).

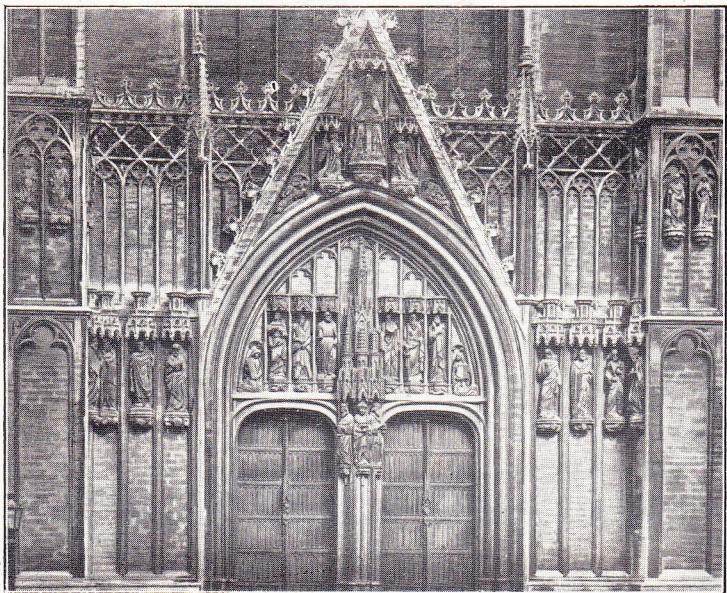


Fig. 139. — Le portail principal, entre les deux tours (XV^e siècle).



Fig. 140. — Vue intérieure du collatéral droit (XIV^e siècle).

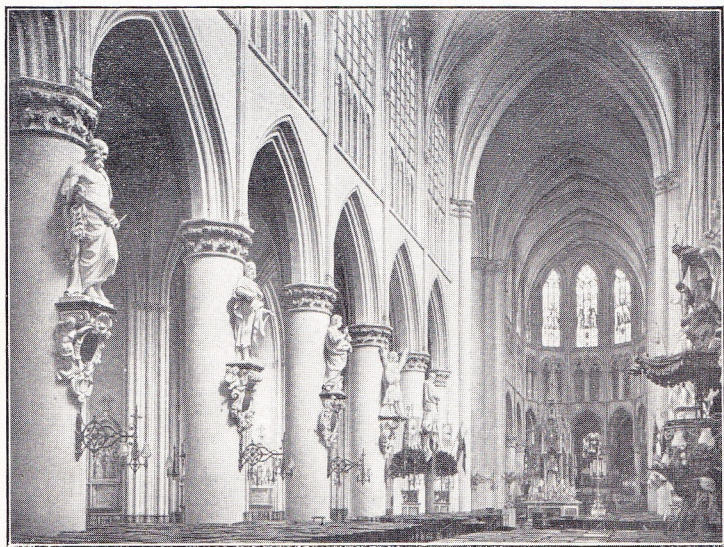


Fig. 141. — Vue de la nef principale (XIV^e et XV^e siècle)
et du chœur (vers 1280).

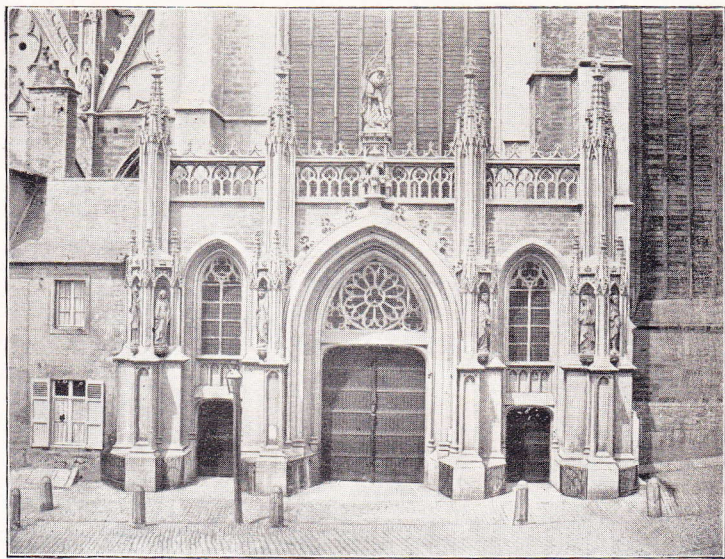


Fig. 142. — Le porche sud (1499), avant le dégagement complet de l'église.

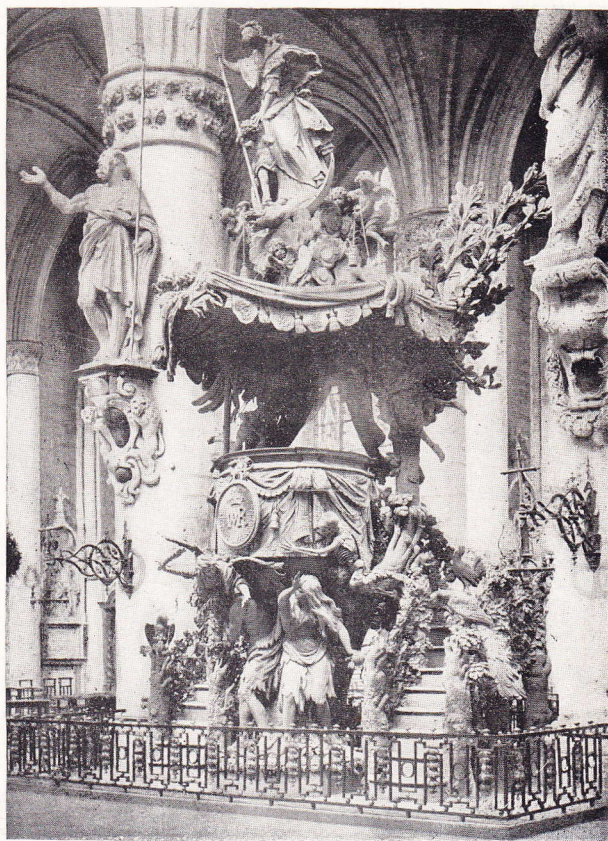


Fig. 143. — La chaire de vérité de l'église SS. Michel et Gudule, par Henri Verbruggen (1699).

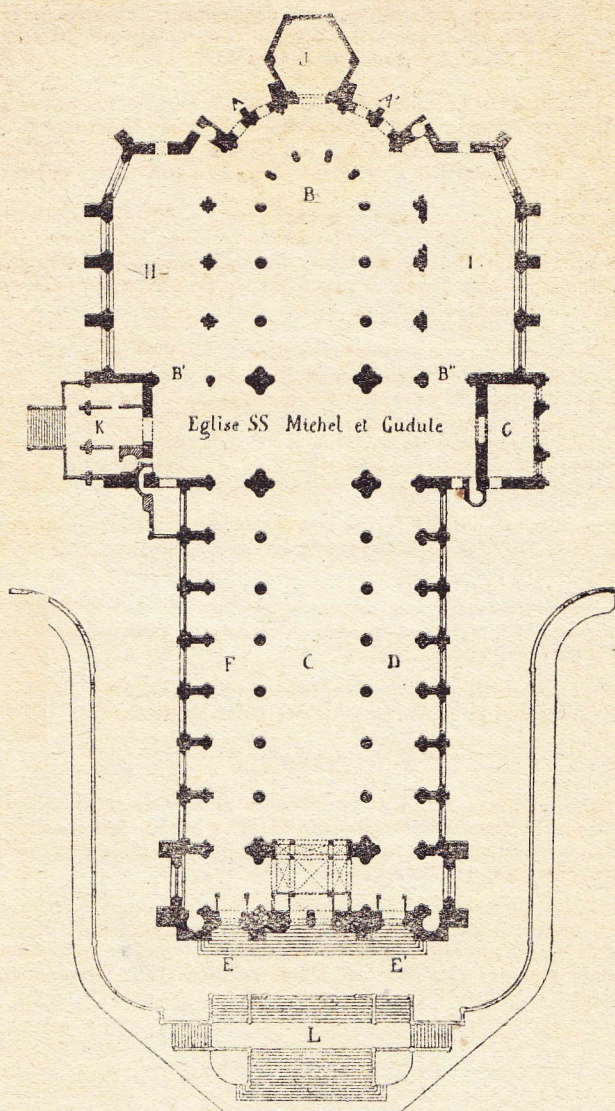


Fig. 144. — Plan de l'église de Sainte-Gudule.

A, A' Chevet du chœur romano-ogival (c. 1225-1250). — B, B', B'' Chœur et parties du transept formant équerre avec le chœur, en style gothique primaire (c. 1270-1280). — C Nef centrale, du XIV^e siècle jusqu'à la hauteur des fenêtres; du XV^e-XVI^e siècle pour les fenêtres et l'achèvement de la toiture (style flamboyant). — D Nef latérale droite et partie du transept formant équerre, XIV^e siècle, en style gothique secondaire ou rayonnant. Partie supérieure du transept du XV^e-XVI^e siècle, en style flamboyant. — E, E' Tours, XV^e siècle. — F Nef latérale gauche, XV^e siècle, en style gothique flamboyant ou tertiaire. — G Porche sud, en style flamboyant, achevé en 1499. — H Chapelle du Saint-Sacrement, en style flamboyant (1534-1539). — I Chapelle de la Vierge, en style gothique tertiaire décadent, avec voûte Renaissance (1649-1653). — J Chapelle Maes, en Renaissance (1673). — K Porche nord moderne, en gothique flamboyant (1881-1886). — L Escalier (1860)

Ce fut également sur une des tours de l'église qu'on plaça le sémaphore ou télégraphe par signaux, qui était le premier télégraphe connu, et cet appareil y resta jusque vers 1815.

6. **Escalier.** — En 1703, on construisit un escalier monumental et une balustrade tout autour du cimetière de l'église. Délabré, cet escalier fut démoli cent ans plus tard, en 1804, et remplacé, en 1860, par l'escalier actuel, exécuté d'après les plans de l'architecte Coppens.

7. **Collatéral gauche ou septentrional.** — Il fut bâti au XV^e siècle dans le style gothique flamboyant. Ici encore nous trouvons une série de sept fenêtres, surmontées, chacune, d'un gable triangulaire flanqué de pinacles fleuris. Il n'y a pas de contreforts pour la raison indiquée à propos du collatéral droit.

8. **Transept gauche ou septentrional.** — Comme la partie correspondante du transept droit, celle qui forme équerre avec le chœur, fut achevée vers 1280 dans le style ogival primaire. La partie opposée, attenante au collatéral et le mur faisant face à la rue du Bois Sauvage, datent du XIV^e siècle, du moins la partie inférieure. Le mur est percé d'une superbe fenêtre flamboyante, dans le genre de celle que nous avons vue au transept droit (XV^e-XVI^e siècle).

Le porche qui précède le transept est moderne. Il fut édifié par les soins de la Ville, d'après les plans de l'architecte De Curte, de 1881 à 1886 (voir le plan fig. 144).

A gauche de ce transept se trouve la chapelle du Saint-Sacrement, construction en hors-d'œuvre, du XVI^e siècle, dont nous parlerons quand nous visiterons l'intérieur.

Enfin, contournant la nouvelle sacristie, bâtie en 1908, par l'architecte Caluwaert, nous arrivons à notre point de départ.

II. INTERIEUR

La vue intérieure donne une impression de noblesse et de grandeur. Aucune peinture ne vient troubler l'harmonie des lignes architecturales. Les matériaux sont restés apparents, ce qui renforce le caractère sévère mais imposant de l'édifice.

Immédiatement on distingue les deux grandes parties dont se compose l'église : la partie antérieure — chœur et bas-côtés du chœur — en style ogival primaire; la partie postérieure — nef et collatéraux — en style gothique des deux dernières périodes (voir le plan-terrier, fig. 144).

CHŒUR

(Fig. 141.)

Le **chœur**, tel qu'il apparaît au spectateur placé dans le carré du transept, est tout entier en style ogival de la première période. Nous avons dit déjà qu'il fut édifié dans la seconde moitié du XIII^e siècle et qu'il fut terminé vers 1280. Il fut restauré et remis dans son état primitif, à la fin du siècle dernier (1882-1883).

L'aspect de cette partie de l'église est grandiose. Des colonnes cylindriques élevées et puissantes forment les angles du chœur et du transept. Suivent une série de colonnes cylindriques qui contournent le chœur et le séparent des bas-côtés. Les bases et les plinthes sont rondes; les chapiteaux sont ornés d'un simple crochet qui se termine en volute. Ces colonnes sont reliées entre elles par des ogives que surmonte un triforium d'une structure remarquable.

Ce **triforium** se compose d'une série d'ogives qui viennent s'appuyer sur de lourdes colonnes cylindriques. Deux ogives plus petites divisent l'espace qu'enveloppe chacune des grandes ogives. Elles s'appuient d'un côté sur les lourdes colonnes que nous venons de mentionner, de l'autre sur une colonnette centrale cylindrique. Celle-ci fait défaut au

rond-point par suite du rétrécissement circulaire du vaisseau. Dans le tympan nous trouvons un oculus. Dans le plat du mur, entre chaque grande ogive, une rosace.

Au-dessus du triforium s'élèvent de hautes et belles fenêtres ogivales primaires, subdivisées par trois lancettes. Dans le fenestrage on remarque des rosaces quadrilobées. Celles des fenêtres du rond-point furent remplacées, à la fin du XV^e siècle, par un remplage flamboyant.

La voûte est circonscrite par un arc ogival en tiers-point. Ses arêtes viennent retomber sur de longues colonnettes à chapiteaux. Celles-ci, à leur tour, reposent sur les chapiteaux des grandes colonnes cylindriques qui soutiennent tout l'édifice.

Le triforium gothique primaire fait retour au transept. Faisons remarquer tout de suite que le mur opposé du transept a un triforium tout à fait différent. Nous savons, en effet, que cette dernière partie fut élevée à une autre époque (XIV^e-XV^e siècle), tandis que la partie formant équerre avec le chœur est de 1280, comme le chœur lui-même.

Dans les cinq fenêtres du rond-point du chœur sont enchâssés de beaux vitraux qui remontent à la fin du XVI^e siècle. Ils représentent (en allant de gauche à droite) : 1^o l'archiduc Maximilien d'Autriche et Marie de Bourgogne; 2^o Philippe le Beau et Jeanne d'Aragon; 3^o Charles-Quint et son frère Ferdinand; 4^o Philippe II et sa seconde femme Marie de Portugal; 5^o Philibert de Savoie et Marguerite d'Autriche.

Le maître-autel est moderne. Il a remplacé, en 1883, un autel du XVII^e siècle dont les proportions trop vastes obstruaient la vue du fond de l'église.

Au milieu du chœur se trouvait jadis le *caveau des ducs de Brabant*. L'archiduc Albert fit ériger à la mémoire du duc Jean II (mort en 1313) un nouveau mausolée en Renaissance italienne, surmonté d'un lion d'airain qui fut coulé par Jean de Montfort en 1610. Le même archiduc fit élever le mausolée en albâtre et en pierre de touche de l'archiduc Ernest (mort en 1595), également en Renaissance italienne et montrant le prince couché sur sa tombe. Ces deux monuments se trouvaient jadis de part et d'autre du chœur. On les a enlevés lors de la restauration et placés derrière le maître-autel (1882).

BAS-CÔTÉS DU CHŒUR

Autour des **bas-côtés du chœur**, qui constituent le déambulatoire ou le pourtour, rayonnaient primitivement huit chapelles. On les sacrifia lors de la construction des deux grandes chapelles latérales du Saint-Sacrement et de la Vierge. La première de ces chapelles entraîna la destruction, en 1534, des chapelles de Saint-Pierre, du Saint-Sacrement, de Sainte-Catherine et de Saint-Nicolas; la seconde, en 1649, celles de Sainte-Anne, de la Sainte Trinité et de Saint-Luc. Seule la chapelle de Marie-Madeleine, située dans l'axe du chœur, fut maintenue. Elle ne disparut qu'au XVII^e siècle pour faire place à la chapelle Maes.

Les bas-côtés ou collatéraux du chœur (c'est-à-dire le déambulatoire) sont recouverts d'une voûte en tiers-point, dont les retombées s'appuient, d'un côté sur les colonnes cylindriques du chœur, de l'autre sur un faisceau de colonnettes.

ABSIDE

L'**abside du fond** a conservé quatre fenêtres romano-ogivales. C'est la partie la plus ancienne (1225 à 1250 environ). Tout autour règne un triforium qui rappelle celui du chœur de l'église de la Chapelle. Le mur est orné d'une arcature à arc surbaissé.

Dans le collatéral droit du chœur, un *Sépulcre* placé dans un recoin, d'un intérêt secondaire. Au-dessus un Christ triomphant. A côté, devant un pilier, *Sainte Anne* tenant la Vierge, belle œuvre exécutée par Jérôme Duquesnoy le Jeune (1602-1654) et provenant de la chapelle Sainte-Anne, rue de la Montagne. Comme pendant, également devant un pilier, une superbe statue, la *Vierge* dite d'*Ara Cœli*, par Arnold Quellin le Vieux (1609-1668), un des principaux représentants du style baroque flamand.

Au fond du collatéral gauche du chœur, on vient de placer une statue du célèbre mystique Jean de Ruysbroeck l'Admirable, prieur de Groenendael (1293-1381). C'est une œuvre très bien réussie de J. Jourdain. Jean de Ruysbroeck combattit énergiquement les écrits et les sermons d'une mystique célèbre de Bruxelles, Bloemaerdinne, dont les idées sur l'esprit de liberté et l'amour furent jugées hérétiques. Voilà pourquoi le statuaire a représenté l'adversaire de Bloemaerdinne, le pied appuyé sur une tête de femme, symbolisant par là l'hérésie vaincue.

A gauche de cette statue, à l'endroit où on a pratiqué l'entrée de la sacristie, se trouvait le tombeau du peintre Roger Van der Weyden qui avait été enterré devant l'autel de la chapelle de Sainte-Catherine. Cette chapelle disparut en 1532, quand on projeta la construction de la chapelle actuelle du Saint Sacrement.

CHAPELLE MAES

La *chapelle Maes* est remarquable. Elle fut construite, en 1665, d'après les plans de l'architecte Léon Van Heil père, et consacrée le 1^{er} mars 1673. Jean-Baptiste Maes, seigneur de Steenkerque, fut autorisé à faire cette construction, et en fit la chapelle de sa famille. Sur cet emplacement se trouvait primitivement la chapelle de Marie-Madeleine, une des huit chapelles qui rayonnaient autour du chœur, et qu'on appelait également le petit chœur de Slabbaert. Quatre fenêtres, en plein cintre, éclairent cet oratoire. Le retable, fait de marbre rose et blanc, appartient à la Renaissance italienne et peut dater du milieu du XVI^e siècle. De gracieuses colonnettes, ornées de têtes d'anges et d'arabesques, encadrent des bas-reliefs qui rappellent les principaux épisodes de la Passion du Christ. Dans les niches latérales, quatre jolies statuette représentant les Évangélistes.

Aux murs, des cartouches en Renaissance italo-flamande qui sont les épitaphes d'Englebert Maes (+ 1630) et de J.-B. Maes (+ 1667).

Les vitraux ont été dessinés et peints par J.-B. Capronnier. Au centre, la Trinité. A droite, Saint Michel. A gauche, Sainte Gudule. Ces verrières, d'un beau coloris et d'un dessin très fin, furent offertes par la famille de Merode (1843).

La grille, du XVIII^e siècle, est remarquable. C'est probablement la partie centrale de la grille qui clôturait le chœur de l'église abbatiale de la Cambre et qui fut transportée ici au début du XIX^e siècle. Cette grille fut divisée en plusieurs parties. Les belles grilles du pourtour du chœur, comprises entre les colonnes où se trouvent les mausolées du duc de Brabant Jean II et de l'archiduc Ernest, formaient primitivement un même ensemble avec la grille de la chapelle Maes. Dans les grilles du pourtour du chœur on relève les initiales M d'un côté, C C entrelacés de l'autre; peut-être faut-il lire (*Beata*) *Maria de Camera*.

Devant la grille, à droite et à gauche, deux belles statues, représentant Saint Martin et Saint Benoît, par Laurent Delvaux (1695-1778) et provenant de l'abbaye d'Affligem.

De la chapelle Maes on a une très belle vue sur le vaisseau de la grande nef.

CHAPELLE DU SAINT SACREMENT

(Fig. 145.)

Chapelle du Saint-Sacrement. — Du collatéral gauche du chœur on aperçoit la chapelle du Saint Sacrement dont l'entrée régulière se trouve dans le transept gauche.

Cette chapelle fut construite de 1534 à 1539 par l'architecte Pierre Van Wyenhoven, dont les plans furent copiés sur deux feuilles de parchemin par Bernard Van Orley. L'érection de cette chapelle brisa

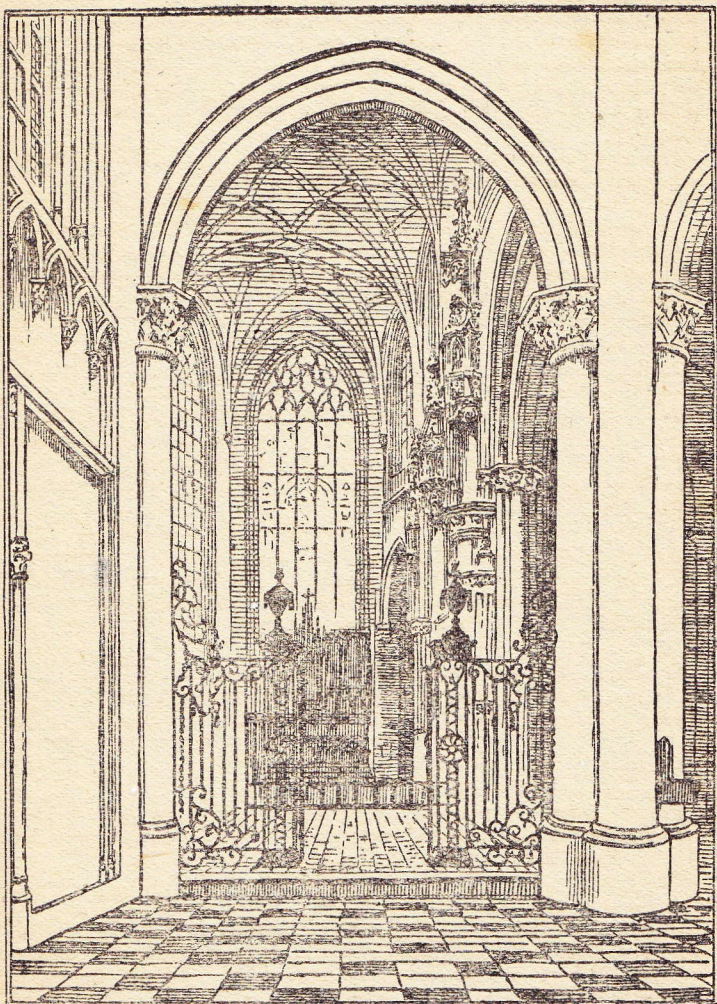


Fig. 145. — La chapelle du Saint Sacrement (1534-1539).
Dessin par R. Van de Sande, d'après J.-B. Van Meer.

l'harmonie primitive de cette partie de l'église en faisant disparaître quatre petites chapelles qui se trouvaient en cet endroit et que nous avons signalées tantôt.

La chapelle a la forme d'un immense vaisseau rectangulaire, séparé du chœur par quatre arcades. La voûte est surbaissée, à compartiments prismatiques, remarquable par la hardiesse de son exécution.

Plusieurs artistes ont collaboré à cette œuvre : Pierre Van Wyenhoven, tailleur de pierre, qui se chargea de la partie architecturale et de la taille des pierres; Henri Van Pede, sculpteur des admirables tabernacles qui, au nombre de sept, décorent les trumeaux; Corneille Schermier, qui dora la voûte et les tabernacles; enfin, le célèbre Bernard Van Orley (1492 ou 1493-1542), qui fut chargé de faire les dessins des vitraux.

Les vitraux constituent, sans contredit, la partie ornementale la plus remarquable de cette chapelle. Ils furent offerts par le frère et les sœurs de Charles-Quint, qui sont représentés dans la zone inférieure de chaque verrière. Dans la zone supérieure se déroule l'histoire des hosties miraculeuses. Bernard Van Orley fut chargé de composer les patrons des sept verrières, mais il ne put malheureusement achever que le dessin de la troisième verrière, car il mourut le 6 janvier 1542. Le peintre Michel Coxie continua son œuvre et remit ses dessins à un peintre verrier d'Anvers, Jean Haeck, qui exécuta les vitraux.

Des sept vitraux qui furent achevés à cette époque quatre seulement subsistent. Ce sont, en partant de l'entrée :

1^o Le vitrail offert par Jean III de Portugal et Catherine, sa femme, sœur de Charles-Quint (1547). On voit les donateurs, accompagnés de leurs patrons spirituels, dans la zone inférieure. Dans la zone supérieure, à gauche, Jonathas remettant à Jean de Louvain les soixante moutons d'or pour prix des hosties qu'il devait lui procurer; à droite, Jonathas s'éloignant.

Michel Coxie fit les cartons et Jean Haeck les exécuta.

2^o Vitrail donné par Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint, et par son époux Louis II, roi de Hongrie (1547). En bas, les donateurs. En haut, les Juifs rassemblés s'appêtant à poignarder les hosties apportées par Jonathas. Cartons par Michel Coxie. Exécution par Jean Haeck.

3^o Vitrail dû à la générosité de François 1^{er}, roi de France, et d'Eléonore d'Autriche, sa femme, sœur de Charles-Quint (1540). En haut, Jonathas assassiné. Cette verrière est la plus belle des quatre. Elle fut exécutée d'après les dessins de Bernard Van Orley.

4^o Vitrail offert par Ferdinand 1^{er}, frère de Charles-Quint, et par sa femme, Anne de Pologne (1546). En bas, les donateurs. En haut, d'un côté la veuve et le fils de Jonathas, venus de Louvain pour rendre le vase sacré avec les hosties; de l'autre, des Juifs remettant le vase sacré dans un sac. Les cartons furent probablement faits par Michel Coxie. L'exécution est de Jean Haeck.

Fort endommagés pendant les troubles religieux du XVI^e siècle, surtout pendant la période calviniste de 1579 à 1585, ces vitraux furent réparés après la capitulation de Bruxelles et le retour de la ville au culte catholique en 1585, puis successivement en 1638 et en 1718.

Le vitrail au-dessus de l'autel est une création de J.-B. Capronnier (1848). L'artiste s'est inspiré du dessin et de la coloration des vitraux existants. Il a réussi à composer une œuvre digne d'éloge. Le vitrail glorifie le Saint-Sacrement. Dans le registre inférieur, on aperçoit les puissances du monde, à droite le pape Adrien VI accompagné de cardinaux, à gauche Charles-Quint accompagné de sa femme et de ses enfants. Au milieu un autel. L'Agneau mystique repose sur le livre aux sept sceaux. Les puissances du Ciel le vénèrent. Dans le ciel embrasé apparaît le Saint Sacrement.

L'autel, en chêne sculpté, est moderne. Il fut exécuté, en 1849, par les frères Goyers, de Louvain.

Contre le mur extérieur nous trouvons différents mausolées. En tête, le monument funéraire de Pierre Roose, président du Conseil

privé, mort le 28 février 1673. C'est une œuvre de François Langhemans (1661-1720).

Suivent le monument de *Louis-Alexandre Schockaert*, comte de Tirimont (mort en 1708), et de sa femme Jeanne-Philippine-Françoise de Trahegnies, par Jean Michiels, élève de Jean Van Delen; celui de *Pierre-Ferdinand Roose de Bouchaute*, neveu du grand président, mort le 11 décembre 1700, par le sculpteur Jean Van der Schilde (1706), d'une exécution médiocre.

Contre le mur du transept, une épitaphe intéressante du juriconsulte *Gérard Corselius*, mort en 1636. Au-dessus de ce monument on remarque un fragment de poutre qui provient du couvent des Madelonnettes, démoli en 1795. C'est dans cette poutre qu'on cacha les hosties miraculeuses pendant le gouvernement calviniste (1579-1585).

Au mur du transept la copie d'un tableau de Gaspard De Crayer (1594-1669), *Sainte Apolline* (?). Derrière l'autel, un tableau à volets qui n'est guère mieux éclairé que le précédent. Il représente la *Dernière Cène*, sans doute le tableau peint par Michel Coxie et qui se trouvait primitivement, du moins la partie centrale, sur l'ancien autel du Saint Sacrement.

Devant l'autel du Saint-Sacrement se trouvait la pierre sépulcrale en marbre blanc, qui fermait le caveau des archiducs Albert et Isabelle. Cette pierre a disparu, sans doute lors de la pose du nouveau dallage. Il est regrettable qu'on n'en ait pas gardé le souvenir.

La chapelle est clôturée par une superbe grille du XVIII^e siècle.

Au-dessus de la porte de la sacristie un tableau du XVII^e siècle, très mal éclairé. On y distingue au centre le Saint Sacrement du Miracle exposé sur un autel; devant celui-ci un groupe de malades implorant leur guérison.

TRANSEPT

Transept. — En sortant de la chapelle du Saint-Sacrement, on se rendra dans le transept afin de voir les superbes verrières qui éclairent des deux côtés.

Ces verrières complètent la série qui orne la chapelle du Saint-Sacrement. Elles ont été dessinées par Bernard Van Orley. Le vitrail du transept nord représente Charles-Quint et sa femme, assistés de leurs saints patrons. Il porte, en haut, la date de 1537. Celui du transept sud rappelle le souvenir de la sœur de Charles-Quint, Marie de Hongrie, gouvernante générale des Pays-Bas, accompagnée de son époux, Louis II de Hongrie. Ce vitrail fut peint en 1538, et on en couvrit les frais par une loterie.

Dans le transept droit se trouve un triptyque de Michel Coxie (1499-1592), représentant *la Crucifixion* et *l'Ensevelissement*. Il fut peint en 1589. Dans le transept gauche, un deuxième tableau à volets, que le même peintre peignit en 1592, probablement sa dernière œuvre. Il rappelle des épisodes de la vie de Sainte Gudule. Ces deux tableaux sont tellement noircis qu'on distingue à peine les scènes qui y sont figurées.

Dans le mur du transept gauche, faisant face à la chapelle du Saint-Sacrement, on voit une demi-fenêtre à ogive. Elle éclaire un petit réduit qui servait jadis de prison ecclésiastique. Par cette fenêtre les prisonniers pouvaient suivre les offices. La chambre du rez-de-chaussée sert de baptistère.

NEF CENTRALE

(Fig. 141.)

La nef centrale, splendide vaisseau d'une ligne simple et noble, est séparée de part et d'autre des collatéraux par six colonnes cylindriques aux puissantes proportions. Les chapiteaux sont ornés de bouquets qui sont reliés par un cordon en losange, disposition orne-

mentale qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. Les bases des colonnes sont, non pas octogones, comme c'est généralement le cas, mais rondes, caractéristique des colonnes gothiques primaires du chœur.

Nous savons que toute la partie de la nef jusqu'au triforium date du XIV^e siècle. La partie supérieure, comprenant les grandes fenêtres du haut, date du XV^e siècle et fut exécutée en style flamboyant. Le *triforium*, beaucoup plus simple que celui du chœur, est divisé en une série de compartiments dont les meneaux correspondent aux meneaux des fenêtres, de manière à donner à celles-ci une impression de plus grande élévation.

COLLATERAL DROIT

(Fig. 140.)

Le **collatéral droit** fut édifié à la même époque que la partie inférieure de la nef centrale (XIV^e siècle). Il appartient tout entier au style ogival secondaire ou rayonnant. Toutefois le remplage des fenêtres voisines de la tour accusent déjà un caractère flamboyant.

Il se compose d'une série de chapelles, éclairées chacune par une fenêtre dont le remplage est rayonnant. Les nervures de la voûte retombent d'un côté sur les colonnes de la nef centrale, de l'autre sur des colonnes semblables, mais engagées, au nombre de trois.

Le mur en dessous du glacis des fenêtres est décoré d'une arcature trilobée. Les sculptures de l'arcature qui ornent la paroi du mur séparatif des chapelles, rappellent encore le type du style gothique primaire. Vers le fond de l'église, l'arcature est différente. Elle appartient au XV^e siècle et retombe sur des colonnettes engagées.

COLLATERAL GAUCHE

Le **collatéral gauche** date de la seconde moitié du XV^e siècle. Il fut construit en même temps que la partie élevée de la nef centrale. Il est par conséquent tout entier en style gothique tertiaire ou flamboyant. Il se compose également d'une série de chapelles. Comme dimensions et dispositions, il correspond au collatéral droit, mais on y trouve des différences architecturales qui s'expliquent par l'évolution même du style ogival. Les arêtes de la voûte retombent, du côté des chapelles, non plus sur des colonnes cylindriques engagées, mais sur un faisceau de colonnettes dont les moulures sont prismatiques, indice du style ogival tertiaire.

Les piliers de la nef centrale sont décorés des *statues des douze Apôtres*, d'une belle sculpture rubénienne, vigoureuse et décorative. Elles furent exécutées vers 1640, et remplacèrent des statues d'apôtres, richement ornées et polychromées, qui avaient été exécutées au XV^e siècle.

En partant de la première colonne du collatéral gauche, nous trouvons immédiatement *Saint Pierre* par Jean Van Mildert, d'Anvers, ou par son fils Corneille, *Saint André* par Luc Fayd'herbe (?), *Saint Jean* par Tobias (probablement Tobie de Lelis), *Saint Jacques le Mineur* par le même, *Saint Barthélemy* par Jérôme Duquesnoy fils, et *Saint Simon* par Luc Fayd'herbe.

En remontant, du côté du collatéral droit, *Saint Mathias* par Jérôme Duquesnoy fils, *Saint Mathieu* par Tobias (Tobie de Lelis?), *Saint Philippe* par Jean ou Corneille Van Mildert, *Saint Thomas* par Jérôme Duquesnoy fils, *Saint Jacques* par Luc Fayd'herbe, et *Saint Paul* par Jérôme Duquesnoy fils.

Cette série se terminait vers le chœur par deux belles statues, adossées aux piliers d'angle, l'une représentant *le Sauveur*, l'autre *la Vierge dite d'Ara Cœli*, de Quellin, que nous avons signalée tantôt. La statue du Sauveur, qui était une œuvre d'un sculpteur renommé du XVII^e siècle, Jean Van Delen, a disparu. Ne serait-ce pas celle qui se trouve adossée au mur extérieur de la chapelle du Saint Sacrement?

Les culs-de-lampe qui supportent les statues sont remarquables par la variété de leur ornementation et leur belle exécution.

La *Chaire de Vérité* est de Henri-François Verbruggen, artiste anversoïsois (1655-1724), qui la sculpta, en 1699, pour le couvent des Jésuites, de Louvain. Après la suppression de ce couvent par Marie-Thérèse, la chaire fut transportée, en 1776, à l'église de Sainte-Gudule. On y voit Adam et Eve chassés du Paradis terrestre par un ange, l'arbre de la science du bien et du mal qui soutient la cuve de la chaire. En haut, la Vierge. Les animaux qui décorent l'escalier furent ajoutés par J.-B. Van der Haeghen. A la fin du XVIII^e siècle, on plaça la petite grille Louis XVI qui entoure la chaire (fig. 143).

La splendide verrière qui occupe l'arc triomphal entre les deux tours, au-dessus du jubé, représente le *Jugement dernier*. C'est une œuvre de Jacques De Vriendt (mort en 1581). Elle fut composée en exécution d'un legs fait par le prince-évêque de Liège, Erard de la Marck, qui séjourna souvent à Bruxelles et mourut en 1538. Elle fut restaurée en 1820 par Du Toit et ensuite par J.-B. Capronnier.

Le jubé ancien, qui cachait la verrière, fut remplacé, en 1828, par le jubé actuel, fait d'après les dessins de l'architecte Van der Straeten.

Les deux verrières au-dessus des petits portails, sous les tours, furent exécutées par J.-B. Capronnier (1860).

Les collatéraux n'ont plus rien conservé de leur mobilier ancien ni de leur décoration primitive. Les vitraux qui ornent les fenêtres des chapelles latérales retracent l'histoire du Saint-Sacrement. Ils ont été également peints par J.-B. Capronnier d'après les dessins de Charles De Groux (1826 + 1870). Dans les mêmes chapelles, on a placé un chemin de croix en marbre de Carrare, par Pierre Puyenbroeck, de Louvain, élève de Godecharle. Dans la première chapelle du collatéral sud ou droit, le monument de *Pierre-Joseph Triest* par Simonis (1846).

Ce qu'il y a de plus remarquable dans les collatéraux, ce sont les cinq *confessionnaux* du XVII^e siècle, sculptés par Jean Van Delen, et primitivement placés dans la chapelle de la Vierge dont ils complétaient l'ornementation. Une vilaine couleur d'ocre les dépare et nuit en même temps à l'aspect général de l'église.

Dans la quatrième chapelle du collatéral droit un intéressant confessional portatif du XVII^e siècle.

Dans la septième chapelle du bas-côté gauche, un monument érigé en 1872 par le comte Arthur Cornet de Ways-Ruart à la mémoire de ses parents. Il est signé G. Geefs, *statuaire du roi*.

Les tableaux qui pendent dans le fond de l'église, sous le jubé, représentent l'histoire du Saint Sacrement du Miracle. Ils sont sans grande valeur et furent peints, en 1720, à l'occasion du Jubilé du miracle, par Van Helmont (1683-1726). Jean Van der Heyden, Charles Eyckens et Jean Van Orley (1665-1735).

CHAPELLE DE LA VIERGE

Chapelle de la Vierge. — Elle fut construite en hors-d'œuvre, à droite du chœur, de 1649 à 1653. Cette construction entraîna la disparition de trois chapelles, celles de Saint-Luc, de la Trinité et de Sainte-Anne, qui faisaient partie de la construction primitive. Le nom de l'architecte est inconnu. Cette chapelle fut la dernière construction en style ogival qui fut érigée à Bruxelles; encore l'architecte n'osa-t-il pas l'achever tout entière dans ce style. Il lui donna une voûte cintrée avec arcs doubleaux découpés en compartiments et reposant sur des consoles en style baroque italo-flamand.

Les verrières, malheureusement un peu confuses, sont remarquables. Elles furent dessinées, du moins les trois premières, — celles qui sont les plus rapprochées de l'autel, — par Théodore Van Thulden, de Bois-le-Duc, et exécutées par Jean de la Baer, d'Anvers. La première verrière est même signée par l'artiste et porte la date de 1656.

Ces verrières retracent dans leur zone supérieure la vie de la Vierge. Dans leur zone inférieure, elles montrent les donateurs. La première près de l'autel rappelle la *Présentation de la Vierge*. En dessous, Ferdinand III et sa femme Eléonore avec leurs saints patrons (1656). La seconde, le *Mariage de la Vierge*. En dessous, l'empereur Léopold I^{er} avec son patron (1658). La troisième, l'*Annonciation*, en des-

sous les archiducs Albert et Isabelle (1663). La quatrième, dessinée et exécutée par J. de la Baer, *la Visitation*. En dessous, l'archiduc Léopold-Guillaume, gouverneur général des Pays-Bas, qui posa la première pierre de cette chapelle le 31 mai 1649.

L'autel — don du comte d'Isembourg dont le mausolée se trouve du côté de l'épître — est d'ordre corinthien, en marbre noir et blanc, sculpté par Jean Voorspoel, architecte de la Cour, qui fut reçu maître sculpteur en 1654. Jadis cet autel était orné d'une *Assomption* par J.-B. Champaigne (1631-1681), actuellement au Musée de Bruxelles. Le vide fut rempli, d'abord par la belle Vierge de Quellin, ensuite par la statue très banale de Notre-Dame de Lourdes qui s'y trouve maintenant.

A droite de l'autel, le mausolée en marbre du comte Ernest d'Isembourg, mort en 1664, et de sa femme Caroline d'Arenberg, par Jean Voorspoel. Le défunt est couché sur un sarcophage que gardent deux soldats. Un génie relève un rideau; c'est la partie la moins bonne de cette œuvre qui, dans son ensemble, n'est pas sans mérite.

A gauche de l'autel, le mausolée de Jacques d'Ennetières (mort en 1677) et de sa femme Marie de Baudequin, de leur fils Philippe-François (mort en 1697) et de sa femme Marie Obert. Œuvre de Jean Van Delen, sculpteur et architecte du roi, exécutée en 1690.

En dessous des fenêtres, on voyait, jusqu'en 1882, des paysages peints vers le milieu du XVII^e siècle par Jacques d'Arthois, Luc Achtschellinx et Daniel Van Heil. Ils ont été enlevés pour faire place à des ex-voto d'un déplorable effet.

Dans la même chapelle, au fond, le monument du comte Frédéric de Merode, tué à Berchem le 24 octobre 1830, érigé par la famille en 1837. C'est une des meilleurs œuvres de Guillaume Geefs (1805-1883). Elle représente le comte au moment où il est mortellement frappé.

Un deuxième monument, est celui de Félix de Merode, membre du Congrès national. Il est signé et daté C. A. Fraikin, 1863.

Au-dessus du monument de Frédéric de Mérode un immense tableau, *l'Assomption*, de la première moitié du XIX^e siècle.

La chapelle est clôturée par une grille du XVIII^e siècle, d'un travail remarquable, qui fait pendant à celle de la chapelle du Saint-Sacrement.

AGENCE DECHENNE

SOCIÉTÉ ANONYME

Librairie de détail : 14, galerie du Roi, Bruxelles

Se recommande pour son choix permanent des ouvrages
des meilleurs auteurs.

En magasin, un grand nombre d'éditions originales,
livres illustrés, éditions et reliures de luxe.

Abonnements aux journaux, publications illustrées
et revues de tous les pays.

Souscription aux ouvrages à paraître.

Les personnes désirant recevoir régulièrement nos catalogues
sont priées de se faire inscrire.

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

MONUMENTS RELIGIEUX

PAR

G. DES MAREZ

100 illustrations, dont 16 hors texte,
et dessins par R. VAN DE SANDE



Prix des deux parties : Fr. 3.50
Fr. 2.75 pour les membres du T. C. B.

TOURING CLUB DE BELGIQUE
Société Royale

TOURING CLUB DE BELGIQUE
SOCIÉTÉ ROYALE

GUIDE ILLUSTRÉ DE BRUXELLES

TOME I

Les Monuments Civils et Religieux

DEUXIÈME PARTIE

Monuments Religieux

PAR

G. DES MAREZ

*Archiviste de la Ville de Bruxelles
Professeur à l'Université libre*

100 illustrations, dont 16 hors texte, et dessins

PAR

R. VAN DE SANDE



BRUXELLES. — IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, S. A.

NOVEMBRE 1918

Les Monuments Religieux

Cette partie est consacrée à l'étude des églises de Bruxelles. Nous les avons réparties chronologiquement en cinq groupes suivant le style qui les caractérise. Le visiteur qui les étudiera dans l'ordre indiqué, aura une idée complète de l'évolution de l'architecture religieuse à Bruxelles depuis la période romane (XI^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine.

Les cinq groupes comprennent :

1^o Eglises romanes, romano-ogivales et ogivales :

Saint-Pierre à Anderlecht	255
Saint-Lambert à Woluwe	275
Saint-Clément à Watermael	381
Sainte-Anne à Auderghem.	385
Notre Dame de la Chapelle	265
SS.-Michel-et-Gudule	279
Saint-Denis à Forest.	297
Notre-Dame à Laeken (chœur)	391
Notre-Dame des Sept-Douleurs (chapelle) à Woluwe- Saint-Lambert	379
Saint-Nicolas	307
Notre-Dame des Victoires au Sablon.	315

2^o Eglises en Renaissance italo-flamande :

Saint-Jean-Baptiste au Béguinage	331
Notre-Dame aux Riches-Claires	339
Notre-Dame de Bon-Secours.	345
La Trinité	351

3^o Eglises de transition entre le style italo-flamand et le néo-classicisme :

SS.-Jean-et-Etienne aux Minimes	353
Notre-Dame du Finistère	357

4^o Eglise néo-classique :

Saint-Jacques-sur-Coudenberg	359
--	-----

5^o Eglises du XIX^e siècle :

Sainte-Marie à Schaarbeek	363
Notre-Dame à Laeken	389
Saint-Boniface à Ixelles	367
Saint-Joseph au Quartier-Léopold	369
Sainte-Catherine	371



Vanderhecht, del.

C. Vanquardt, edit. Bruxelles Place Royale.

Lisbet, sculp.

L'ÉGLISE DE SS. MICHEL ET GUDULE A BRUXELLES.